

LA NOUVELLE BIENNALE DE PARIS A LA GRANDE HALLE DU PARC DE LA VILLETTÉ

Treizième du nom, cette Nouvelle Biennale a inauguré publiquement, le 21 mars dernier, la Grande Halle du Parc de la Villette, premier des grands équipements parisiens de ces années 80 à être ouvert au public ; l'ancienne "Halle aux bœufs" de la Villette, construite en 1867 par Jules de Mérindol, superbe construction métallique et en verre, trouve ainsi un emploi à sa mesure, puisque 200.000 visiteurs sont attendus dans ce lieu gigantesque, de 242 m de long, 87 m de large, 19 m de haut, la superficie de 21.000 m² ayant été spécialement réaménagée par les architectes Bernard Reichen et Philippe Robert pour des grandes manifestations de la sorte. Cela a permis à la Biennale de Paris de faire peau neuve, regroupant sous le même toit ses trois sections : Arts Plastiques, Son et Architecture. Crée en 1959 par le critique d'art Raymond Cogniat, la Biennale avait lieu traditionnellement au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris : réservée tout d'abord aux Arts Plastiques et aux artistes de moins de 35 ans, en 1980 on lui adjoint une section architecture et une de cinéma expérimental, et, en 82, une section "Voix et Sons", mais l'exiguité des locaux du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris l'obligeait à se disperser aux quatre coins de la capitale.

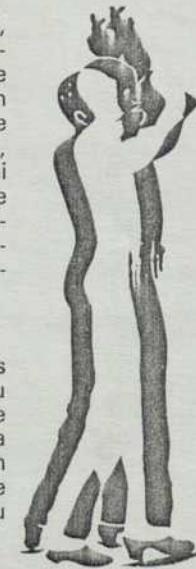
Par ailleurs, l'ambition du Ministère de la Culture était de doter la France d'une manifestation artistique internationale d'envergure, telles Documenta de Kassel ou la Biennale de Venise : accueillie dans ces lieux prestigieux, davantage ouverte aux artistes jeunes ou confirmés (la limite d'âge a été supprimée), le choix des œuvres étant confié à une commission internationale de 5 membres, présidée par Georges Bouaille, et composée d'Achille Bonito Oliva, critique d'art italien, fondateur du mouvement de la Transavanguardie, Gérald Gassiot-Talabot, critique d'art français, Alanna Heiss, directrice du Centre d'Art Contemporain P.S.1. à New-York, Kasper König, éditeur d'art allemand, et enfin Georges Boudaille lui-même, critique d'art, Délégué Général de la Biennale depuis 1970, la nouvelle Biennale présente aujourd'hui un nouveau visage, qui a été possible de montrer grâce aussi à un budget exceptionnel, de 10 MF (10 fois supérieur à celui de 82), réuni par le Ministère de la Culture, le Centre National des Arts Plastiques, la Direction de la Musique, aux côtés de la Ville de Paris et de partenaires privés. Est-ce que pour cela le but est pleinement atteint ? On peut se le demander, tout au moins pour la section arts plastiques, devant le gigantisme de beaucoup d'œuvres exposées, dont la monumentalité paraît vide de tout contenu artistique, à côté évidemment de créations significatives, aussi bien chez les jeunes que pour les talents confirmés.

120 artistes plasticiens de 23 pays exposent ainsi peintures, sculptures, ou "Installations". Parmi les gloires consacrées, on notera la participation d'artistes tels Hélio, Valerio Adami, Arroyo, Matta, Bettencourt dont les totems ou idoles en mosaïques composée des éléments les plus disparates (débris de coquilles d'œufs, souvent dorés, de miroirs, éponges, noix de coco, grains de café, tassons de poterie, tissus, et j'en passe...), ont une force plastique et une beauté indéniables, à côté de jeunes vedettes, telles Hervé Di Rosa, dont l'immense Apocalypse 84 tempère son côté effrayant par un humour vital, primesautier, ou, représentant le néo-expressionnisme allemand, Georges Baselitz, avec un ensemble impressionnant de personnages (la tête en bas, évidemment, comme c'est la coutume chez cet artiste), peinture de 14 m de long, appelée "Strassenbild" (Images de la rue), qui d'autre part bénéficie actuellement d'une grande exposition sur deux étages à la Bibliothèque Nationale de ses gravures et sculptures, honneur qui me paraît tout de même disproportionné par rapport à son talent réel.

Dans la prolifération d'artistes et d'œuvres présentés, chacun reconnaîtra les siens, du moins faut-il l'espérer, mais l'impression de "déjà vu" est parfois décevante, et il faudra peut-être attendre la prochaine édition d'un événement, en soi très considérable de toute façon, pour y voir un peu plus clair. (Jusqu'au 21 mai).



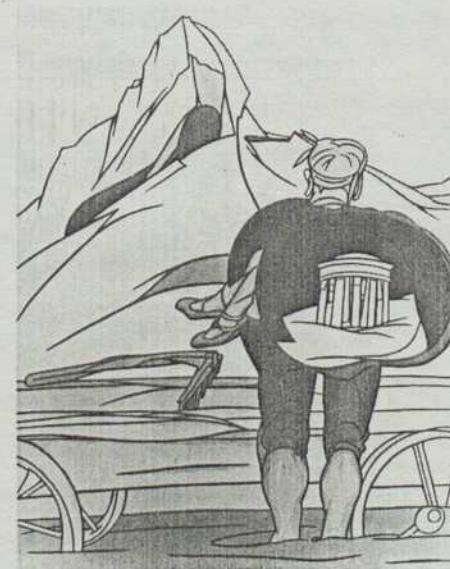
Georges Baselitz "Strassenbild". Tempéra sur toile (non ! elle n'est pas à l'envers, c'est la coutume de cet artiste que de renverser ses tableaux)



Eduardo Arroyo, "La nuit espagnole", 1984, technique mixte



Anne Vanoli, "La nuit espagnole", 1984, technique mixte



Valerio Adami, "Ascension", 1984, acrylique sur toile

ATRIUS de la PRESSE
31 bd Montmartre, 75002 PARIS
Tél. 296.99.07

LA COTE DES ARTS
31, rue Dieudé
13006 MARSEILLE